

# “LE NOM DE JESUS NOUS SAUVE”

## - La nappe phréatique -

**Le fleuve est d'abord une rivière. Avant, la rivière est un ruisseau. Et le ruisseau naît d'une source. Mais d'où vient la source inépuisable ?**

*« Mon peuple m'abandonne Moi la source d'eau vive pour se creuser des citernes, des citernes fissurées qui ne retiennent pas l'eau » (Jérémie 2, 13).*



La source surgit des entrailles de la terre. De vastes réserves d'eau, provenant de l'infiltration des pluies du ciel et, parfois, d'eau fossile renfermée dans les rochers. Cet amas liquide constitue la nappe phréatique (d'un très vieux mot : point d'eau, source). A l'air libre, les eaux captives (citerne, mare, étang...) se polluent rapidement et s'évaporent. Les eaux souterraines doivent être protégées des engrais et des infiltrations néfastes : elles sont surveillées. Sous le Sahara, dit-on, s'étend une vaste mer d'eau potable.

Cette eau enfouie, nul ne la voit, sauf si on descend dans les grottes ou procède à des forages. Mais elle alimente les sources. Son écoulement creuse la roche. Il construit des splendeurs : stalagmites et stalactites qu'on admire en visitant les gouffres.

L'eau qui s'écoule du cœur de la terre, eau vive, eau pure, sauve l'homme de la soif : l'eau de mer n'est pas potable, la pluie s'évapore. En période de sécheresse, les basses eaux sont provoquées par la baisse du niveau des nappes phréatiques. Trouver une source permanente est une question de vie ou de mort. C'est une image du salut : *« Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif. Mais l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source jaillissante pour la vie éternelle. » (Jean 4, 14).*

# LES IMAGES DU SALUT

Pour être sauvé, il faut reconnaître qu'on s'est perdu ! Etre en danger pour en être tiré. Vivre est un risque. L'homme n'est pas invulnérable. Il est limité. Mais le danger ne vient pas des limites de l'homme : il n'a pas d'ailes pour voler, il est ici et pas ailleurs, il est homme ou il est femme, il est mortel... Sa vie commence et se termine. Etre limité tient à sa condition de créature. Il rêve souvent d'y échapper (voir les tentations de Jésus au désert : Matthieu 4, 1-11). La réalité le rattrape durement.

Ce ne sont pas les limites qui égarent l'homme, mais **la perte** : perte de la santé, perte de l'orientation de sa vie, perte du sens de l'essentiel. Alors, l'homme se perd : il tombe dans la maladie, il court après des illusions (que la Bible appelle des idoles), il prend pour important ce qui est vain ou superficiel, il préfère la violence à la concorde... En tout cela son humanité est blessée. Le pire est qu'il finit par s'y habituer et y prendre goût :

**« Malheur ! ils déclarent bien le mal et le mal bien, ils font de l'obscurité la lumière et de la lumière l'obscurité » (Isaïe 5, 20).**

Il se produit une spirale de la perte, et tout va de mal en pis. On devine qu'on ne pourra pas s'en tirer seul. Si l'on ne s'en rend pas compte, on tourne en rond comme cette femme de l'Evangile qui perd son sang et se ruine en médecins (Marc 5, 25-26).

On comprend alors pourquoi Jésus accomplit des miracles : la santé, c'est **un signe** du salut pour un malade, l'indice que Dieu veut restaurer l'homme et le mettre debout (voir Luc 13, 10-17). La preuve en est que le guéri porte le grabat sur lequel il gisait : il va librement (Jean 5, 8). Il existe d'autres signes, avec des différences d'accent selon les cultures :

- la brebis égarée, cherchée puis ramenée (Luc 15, 6) ;  
le fils perdu et accueilli (Luc 15, 20)
- l'esclave prisonnier pour qui un autre paie la rançon de son rachat et le libère (la rédemption)
- le roi outragé par un sujet dont un avocat obtient le pardon (1 Jean 2, 1)
- le débiteur surendetté et insolvable qui reçoit une remise totale (Matthieu 18, 27)...

## DES IMAGES DE LA PERTE CHEZ ISAÏE

Au chapitre 64, 5-6, le prophète accumule des images de la perte :

« l'impureté  
des linges répugnants  
des feuilles fanées  
le sommeil sans réveil  
le visage caché  
le mal qui domine...»



## UN SEUL SAUVEUR : LE CHRIST (Actes 4, 12)

En Thaïlande circule ce dicton : « *Un enfant a besoin de ses parents, le chrétien a besoin d'un sauveur, le bouddhiste n'a besoin de personne* ». Bonne remarque - en apparence seulement, car le bouddhiste suit l'enseignement du Bouddha. Il se met à l'école d'un maître, il vit dans un monastère, il étudie des doctrines... Finalement, beaucoup d'autres interviennent dans sa vie.

Pour les choses ordinaires, on comprend facilement que chacun a besoin des autres : un professeur pour apprendre, un épicier, un tailleur, un maçon... Nul ne réinvente le monde tout seul. Même Robinson Crusoé eut beaucoup de chance de se retrouver sur une île hospitalière où Vendredi arriva. Une spécialiste de l'enfance, Françoise Dolto, affirmait : « *Un enfant a autant besoin de paroles que de lait* ». Autrement dit, sans les autres je ne puis être moi-même. Mais qui peut me faire vivre en me rendant à moi sans m'asservir à lui ? A cause de ce risque d'aliénation, le salut fait peur.



Les autres connaissent les mêmes pertes que moi, commettent les mêmes erreurs, se perdent tout autant. Cette complicité dans l'obscurité, la déviance, l'erreur, c'est ce que la Bible appelle le péché de l'homme (Psaume 51/50, 7) : **le péché originel**, radical. Il y en a de plus grands, de plus beaux, de plus intelligents, mais ils ne sont pas plus hommes que moi ! Et un homme et un homme et un homme...donne toujours de l'humain... Rien de neuf ! Dans ce cas, est-ce que ce n'est pas absurde de s'en remettre à un autre semblable à moi ?

S'en remettre à un autre, n'est-ce pas renoncer à son autonomie ? Dans un donjon solitaire, on finit par mourir de faim et de soif, comme dans une ville entourée de murailles. Il faut ouvrir les portes (Isaïe 26, 2). Existe-t-il quelqu'un suffisamment proche de moi, un frère (Hébreux 2, 12) et, en même temps, source d'un monde radicalement nouveau pour percer les murs ?

**Le Christ ouvre nos portes, indique le chemin, élargit l'espace.**

**En cela, il nous sauve de nous-mêmes.**

**- A une condition : que celui qui ouvre la porte ne bloque pas le passage ;  
que la pierre du tombeau soit roulée (Luc 24, 2) !**

**Alors, aucun risque de mainmise sur mon autonomie.**

# LE SALUT PAR LA CROIX : POURQUOI ?

« Par la croix, Jésus tua en lui la haine et réconcilia les hommes avec Dieu » (Ephésiens 2, 16)

« Dans le Christ, Dieu se réconciliait le monde (2, Corinthiens 5, 19)

**Ces fortes affirmations de St. Paul sont à la base de la foi chrétienne.**

**Comment les comprendre ?**

**1. La réconciliation :** au cœur du mot, la syllabe « cil » (qui a donné « Concile », « Eglise »...) vient d'un mot qui signifie « clamer ». Donc un cri, et un cri de naissance, celui du Créateur : « *Voilà, c'était très bon* » (Genèse 1, 31) ; celui du Christ en croix (Matthieu 27, 50). La bonté originelle a été mise à mal par l'homme. Dieu garde l'espérance de redonner cette confiance. Réconcilier veut dire : « Il est bon que tu vives ».

**2. La croix :** c'était le supplice des esclaves révoltés, la mort la plus ignominieuse. Un citoyen romain était décapité : c'était une mort noble. On pouvait être disciple de ce condamné. Mais la croix constituait une mort sociale, la plus infamante. Comment suivre un crucifié ? (Or, voir 1 Corinthiens 2, 2). Justement : même le dernier des esclaves, le plus perdu des hommes, le plus vil des fautifs, aucun ne peut avoir honte devant Jésus en croix. Il a pris la dernière place.

En fait, sur la croix, Jésus donne tout à son Père : son honneur, sa mission et sa vie. En envoyant Jésus dans le monde, le Père nous donne tout (Romains 8, 32). En réponse, Jésus donne tout à son Père : il lui remet « *son esprit* » (Luc 23, 46).

**3. La croix est un acte de naissance :** l'Evangile de Matthieu (27, 45-53) la décrit comme un retour à la lumière. Cinq verbes jalonnent le récit : se déchirer, tressaillir, se fendre, s'ouvrir et se lever. C'est une naissance qui se produit, l'apparition d'un monde nouveau (Apocalypse 21, 1). Un monde de paix, de pardon, de réconciliation. Le monde du partage comme à l'eucharistie (Luc 24, 35).

Le Crucifié devient une source vive et une nourriture dynamique : de son côté ouvert coulent l'eau et le sang (Jean 19, 34). La terre est irriguée d'un baptême de renaissance que chacun est invité à recevoir (Jean 3, 5).

**4. L'humilité du Fils :** « *Il est bon pour vous que je parte* » (Jean 16, 7). Son corps garde les traces de ses blessures, portes ouvertes à la liberté de l'Esprit. Jésus ne s'impose pas : il expose quelles sont la générosité du Père et la vocation de l'homme. La foi n'est pas un remplissage, elle est une brèche. Jésus est la porte (Jean 10, 7) et le chemin (Jean 14, 6). Chacun y marche en homme libre, réconcilié, donc sauvé.

**Signe de la croix, signe du chrétien, signe du salut :  
est-ce que je perçois ce qui est en jeu pour moi et pour le monde  
dans ce mot de « salut » ?**

